Maisonnée/ Co-Housing

PROFIL COLOCATION
(10 HABITANTS)

“Les Jonquilles. Une maison collective rue des jonquilles. Il fallait y penser, se dit Lily. Ça évoque ces appartements à la mer, genre “résidence Mercator”. En même temps, cela donne un nom, une identité ou un sens à cette grande maisonnée. Iels sont si nombreux·ses et c’est comme un port d’attache pour la plupart. 10 à vivre dans la maison et pourtant cela reste assez calme. En réalité, ce n’est pas vraiment une colocation, chacun a son studio avec une chambre, une kitchenette et une salle de douche. Mais au centre de l’habitation, il y a des grandes salles communes avec la cuisine, la grande salle à manger, un salon et la zone de détente, une sorte de bibliothèque avec quelques fauteuils. Lily espère pouvoir y trouver sa place. Benoit, un des cohabitants qui travaille à l’urbanisme à la commune expliquait que c’est le nouveau code du territoire dans les années 2030 qui a fait modifier ou annuler les distances de recul de 3 mètres entre parcelles des permis de lotissements. C’était au moment du moratoire sur les nouveaux terrains à bâtir. C’est comme ça qu’ils ont pu commencer à combiner des terrains et des maisons entre elles pour faire les maisons collectives ou les crèches ou les coworkings qu’on trouve dans le quartier aujourd’hui. Des maisons comme celle-ci, il y en a peut-être 3 sur la commune, mais surement plus dans le BW. Cela fonctionne assez bien dans l’ensemble. Ils ont construit une grande pergola à l’arrière, qui donne un accès au jardin et aux espaces communautaires depuis tous les studios. En été, les fêtes et les moments de détente s’installent entre la pergola et la piscine. Une fois par an le volume monte un peu mais les voisins sont toujours invités !

Devant, un avant-jardin fait la transition avec le voisinage. Au moment de la transformation, les principes de gestion intégrée des eaux pluviales à la parcelles ont été appliquées, ce qui a permis d’installer les noues et les nouveaux arbustes et des praires fleuries.

La plus jeune a 27 ans et commence tout juste son premier job, le plus vieux en a 40 et est en train de faire une formation passerelle pour devenir médiateur social. Il apprécie surtout la compagnie des plus jeunes dans cette période un peu difficile de sa vie. Iels ont un peu tou·te·s en commun de retrouver une forme de communauté tout en gardant son autonomie dans l’habitat. D’ailleurs chacun trouve son rythme comme iel veut, il n’y a pas de compte à rendre. Samuel travaille dans un bureau pharma dans le zoning de Wavre et ne voulait pas faire les trajets en train depuis Namur d’où il est originaire. Aller à Wavre n’était pas non plus une option, il fallait plus de vert, comme ici. Avec la nouvelle piste cyclable qui remonte de Profondsart à Wavre, le trajet prend environ 20 minutes. Et avec les nouveaux centres de quartier installés dans les maisons rachetées en préemption par la commune, le quartier a pris une atmosphère plus vivante qu’il y a 10 ans ! Il y a des salles de sport, quelques commerces et horeca, c’est un cadre de vie plutôt agréable.

À l’issue de la visite, Lily semblait être intéressée par la chambre à louer, elle s’était fait une bonne idée et avait laissé son numéro de téléphone pour qu’iels la rappellent. Après, pour les démarches administratives, il faudrait encore voir avec le secrétariat des résidences géré par une Asbl para-communale qui est en charge de celle de Rixensart. Benoit, encore lui, lui avait expliqué que cela permet un gel des loyers et cela pour contrecarrer un peu les plateformes Airbnb qui pourraient vite profiter du système !”

Maison densifiée/villa à appartement

PROFIL JEUNE FAMILLE MONOPARENTALE ET PERSONNES SEULES (4 HABITANTS)

“9 heures 20. Jérémie s’apprête à devoir choisir entre ranger la table du petit-déjeuner ou démarrer cette journée de travail déjà un peu retardée. C’est toujours comme ça les jours où il a Yaëlle. Il salue le voisin du dessus en prenant le courrier. 8 ans qu’il vit ici maintenant. C’est après la deuxième grande crise sanitaire, celle de 2024, au moment de sa séparation qu’il a opté pour cet appartement compact dans cette “villa”. Cette ancienne maison a été surélevée et transformée en appartements, lui est au rez avec un bout de jardin, c’était un critère. Nadia traverse l’allée. C’est l’habitante du 2ème, elle télé-travaille souvent, pas étonnant qu’elle soit là en journée. Elle vit seule mais est assez extravertie, c’est le moteur de la petite vie entre les voisins de la villa. Que ce soit les bbq d’été ou la gestion du jardin commun, c’est souvent elle qui lance les initiatives. Ça lui arrive de dépanner Jérémie en gardant Yaëlle de temps à autre, enfin surtout quand elle était plus petite. Elle est déjà très autonome pour ses 11 ans maintenant.

Midi trente. Jérémie voit Yaëlle rentrer au bout de l’allée commune. Depuis cette rentrée, elle va à pied ou à vélo à l’école, quel bonheur, ne plus devoir faire les trajets. Il y a un tracé pedibus, qui profite du réseau de sentier qui a été reconstruit ces dernières années. Il permet de relier les cul-de-sac et passe entre les clos et les jardins. D’un coup, les maisons de ses ami·e·s qui semblaient si loin étaient en fait là, au fond du jardin ou de l’autre côté de la haie. C’est dingue. Puis les adultes eux aussi circulent beaucoup plus à pied maintenant. Fini la voiture pour aller au Delitraiteur ou n’importe où. La perception des distances a changé. “Ça a été l’école ce matin ?! Comment était ce fameux cours sur les écosystèmes de la campagne qui t’intéressait tant ? On mange dans 20 minutes, c’est bientôt prêt en tout cas. Oui oui, vas-y, tu peux rejoindre Kamil”. Elle traverse le hall, le salon et la cuisine, attrapant un morceau de macaroni pas cuit, avant de filer par la baie vitrée de la cuisine. Le jardin de ce côté-là s’ouvre via un petit portillon vers le potager collectif et une aire de jeux de quartier. C’était une maison isolée au centre du lotissement et la commune a fait usage de son droit de préemption pour acheter cette parcelle.

Ça fait partie de leur programme de rénovation suburbaine, des opérations subsidiées pour des biens communs. Les maisons voisines ont rapidement ajusté leur clôture et leur haies pour avoir un accès direct à ces nouveaux clos. “C’est prêt, on mange”. Jérémie ne s’en fait pas, il préfère la savoir au grand air que dans le métaverse. Bien que l’un n’empêche pas l’autre, la semaine passée, il a retrouvé un Xtrue, un extenseur de réalité virtuelle planqué dans la haie. Il trouve que c’est encore un peu jeune pour elle. De retour à la maison, les macaronis sont à point et bien gratinés. La nouvelle cuisine est ouverte sur le jardin et le clos commun, on devine les passants. Nadia sort promener son chien Pablo. Demain, Yaëlle repart chez sa mère. Elle s’est installée en cohabitation avec une autre maman solo du côté de Court-Saint-Etienne. Les jours de beau temps, elle y va à vélo par la cyclostrade. Sinon, les trains sont gratuits pour les moins de 18 ans maintenant !”

Maison Kangourou

PROFIL INTER-GÉNÉRATIONEL
(3+1 HABITANTS)

“500 kWh en moins sur les deux dernières années. Sacrée économie pour la famille. Le décompte annuel vient de tomber. Micha est plutôt satisfait. Zoé voit bien que son père est content, elle sait que si on économise plus d’énergie, on a plus de sous pour son kot: “vous pourrez m’aider à avoir un kot alors ?!” s’exclame-t-elle. De toute façon, c’est décidé pour elle, l’an prochain, elle rentre à l’unif’, même si elle n’aura pas de kot tout de suite, elle vivra sa vie. Juillet approche et les canicules de mai et de juin ont été bien absorbées par les travaux sur la maison. Isolation et inertie, et le nouveau studio. Mamy Bernadette y passe la plupart de son temps, en autonomie mais à proximité de son fils et sa belle fille. En fait, elle ne va plus très bien, c’était difficile pour elle de gérer sa grande maison seule depuis la mort de papy, si grande, si coûteuse en énergie et surtout si vide. Un sacré coup. La famille a alors fait le projet de se rassembler sous le même toit.

Après de longues discussions, Judith s’est vue rassurée sur le projet. Les primes à l’intergénérationnel sont tombées à point nommé. La Fédération Wallonie-Bruxelles finançait les frais de déménagement des personnes senior pour un rassemblement familial, et la Région Wallonne intervient sur certains travaux de réaménagement des maisons et appartements. Comme iels avaient revendu la voiture, il y a déjà 3 ans, quand la station de voitures partagées de quartier a ouvert en haut de la rue, le garage est devenu un lieu de stockage, un vrai capharnaüm. L’arrivée de Bernadette a été l’occasion d’un beau projet de vie communautaire, une maison kangourou.

La famille comme voisin, c’était un sacré coup de jeune. Depuis quand n’avait-elle pas éprouvé ce sentiment de proximité ? Il fallait reconstruire les liens, réinventer des interactions. Mais c’était un vrai plaisir de voir son fils et sa petite fille plus souvent. Elle avait peur d’être invasive dans la cuisine partagée, puis parfois elle était trop curieuse de Zoé qui filait comme un coup de vent à toutes ses fêtes et ses activités. Pas simple au début de trouver le bon rythme. Et puis en face, il y a cette grande maisonnée, les jeunes dans l’habitat groupé.

Au début, elle les trouvait bruyants, mais elle a fini par prendre contact avec Benoit, un calme qui travaille à la commune. Il l’aide parfois à faire le jardin quand elle entretient les parterres à rue. Iels se retrouvent même parfois à l’atelier aux fleurs chez Farzaneh pour parler botanique et s’échangent des graines de fleurs à semer. Pour toutes les autres affaires du quotidien, depuis qu’elle vit ici, elle s’active plus, elle fait ses courses à pied au petit épicier du coin, ça lui rappelle les marchés de son village d’Ardenne du temps où elle était enfant. Elle qui pensait restreindre son champ d’action en quittant ses origines, en réalité c’est tout un monde qui s’ouvre. De nouveaux paysages, de nouvelles rencontres, le centre de quartier installé dans le parc voisin où elle est bénévole un après-midi par semaine à l’école des devoirs. Le week-end prochain, elle se promet qu’elle ira à pied jusqu’au lac de Genval. Zoé a promis d’être de la balade !”

Maison-Atelier

PROFIL HABITANT
ET TRAVAILLEURS
(2 HABITANTS
ET 2 TRAVAILLEURS)

“Il me faut juste une signature pour le bon de livraison ! Farzaneh signe le bon et le rend au livreur qui repart, puis s’occupe de mettre en place et arroser les plantes et les fleurs fraichement reçues. Elle demande à l’apprenti de l’aider. Frank a commencé à travailler il y a seulement 2 semaines, il vient 2 jours par semaine en complément de sa dernière année en école horticole. Il habite en Flandre mais avec le train c’est facile. Silencieux et consciencieux, iels s’entendent bien. L’atelier est rempli de mimosas, de jacinthes, de tulipes, mais aussi des fleurs de campagne qu’iels vont récolter ensemble avant l’ouverture des nouvelles parcelles de maraichage de l’autre côté du rail. Depuis qu’on a réinstauré la multiculture et que la ceinture alimentaire a racheté pas mal de terrains, il y a une biodiversité folle de ce côté-là. Farzaneh est coopératrice dans la coopérative de maraîcher, elle a à disposition un petit lot du terrain pour faire pousser ses fleurs. À midi, iels mangent ensemble dans la cuisine de la maison. L’atelier n’est pas équipé, après tout, avec la maison si proche, c’est plus simple pour se cuisiner un petit quelque chose. Ça fait partie de ce qu’elle aime, travailler à la maison, partager son temps de manière équilibrée entre travail et vie privée.

Alors qu’on mange dans la cuisine ne la dérange pas, c’est un peu l’interface entre l’atelier et la maison. Après un début de carrière endiablé, elle a choisi de ménager son rythme et de mêler sa vie et son travail simplement. La modification des règles sur les activités en zone d’habitat est tombée à pic au milieu des années 2020. Elle a directement fait construire cette grande serre qui s’ouvre aujourd’hui sur la nouvelle placette piétonne pour y faire pousser et y vendre ses plantes et ses fleurs des champs. Tout s’arrose avec la récolte des eaux de pluie ! Les clients sont plutôt là l’après-midi.

Même si le quartier s’est bien diversifié, les gens ont plus de temps libre à ce moment-là, puis il y a les habitués qui viennent juste pour boire un jus ou grignoter quelques fruits. C’est un petit service bar qu’elle a mis en place en même temps qu’elle a commencé à ouvrir l’atelier. Aujourd’hui se prépare une grosse commande, c’est la fête de quartier et l’inauguration de la placette, un nouvel espace public rénové juste en face de “l’atelier aux fleurs”. Elle attend du renfort de quelques voisin·e·s pour installer les guirlandes de fleurs et sortir les tables de brasseurs. Le crépuscule va être magique avec le soleil qui se couche dans l’axe de la rue et les nouveaux massifs plantés où elle voit chaque jour les mésanges et le pic-vert fouiller à la recherche d’insectes. Les enfants sont déjà là à inventer des jeux entre les noues et à se cacher derrière les haies.

Ce matin, la placette a repris son activité normale, Henri promène son chien dès l’aube, comme d’habitude. Je le vois qui ramasse un pull oublié la veille et récupère quelques fleurs des guirlandes.
Le facteur arrive avec le courrier et les livraisons du jour pour Farzaneh. De quoi retarder un peu le début du rangement de l’atelier qui le mérite bien au lendemain de cette fête de quartier. Elle salue Yannis qui poursuit sa tournée à vélo et les voisins qui partent à l’école.”